

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2021

Jean-Paul MUGNIER, la bienveillance en thérapie familiale

L'OFFRE ET LA DEMANDE

Les psychothérapeutes, et les coachs plus encore, ont l'habitude de travailler avec une demande qui est exprimée par la personne qui fera le travail de changement. Certains coachs ont repris ce modèle et refusent même tout coaching qui serait « prescrit ». « Sans l'expression d'une demande, toute relation d'aide perd sa justification. »¹ semble être une croyance très partagée. Mais pas par J-P. Mugnier !

Les situations cliniques sont loin de correspondre toujours au cas idéal de la demande d'une personne souffrant d'un problème et qui en souhaite la solution avec une aide extérieure, choisie et désirée².

Bien des raisons s'opposent à ce schéma simplificateur : le sentiment d'échec, et la honte qui l'accompagne, la peur d'être vu comme faible ou incompetent, l'anticipation d'un regard méprisant ou hostile, d'un jugement négatif, d'une perte d'estime de soi à travers la perte de l'estime d'un tiers ; ou encore la conviction qu'on ne peut compter sur personne et qu'il faut se débrouiller seul dans la vie...

La demande d'aide ne semble facile que pour les aidants ! Ils ont tendance à en sous-estimer la difficulté, malgré tout ce qui l'indique : délai pour la formuler, longue recherche de solution avec les « moyens du bord » avant de se tourner vers un spécialiste, et, aussi, souvent, l'activation d'une demande indirecte, qui sera formulée par un membre de l'environnement : proche, collègue, N+1, école, PMI, justice, à propos de comportements qui posent problème... à d'autres.

Dans le cadre des thérapies familiales systémiques, très tôt cette difficulté à été conceptualisée : symptôme, souffrance et demande peuvent être portés par des personnes différentes mais appartenant au même système³.

Les travailleurs sociaux interviennent la plupart du temps à la demande d'un juge, saisi par les parents eux-mêmes, ou par des proches, ou par des institutions (école, PMI, hôpital, services sociaux...). Les familles sont alors « contraintes », de même que les intervenants qu'elles vont rencontrer et qui doivent les recevoir.⁴

En ce qui concerne « les cas sociaux », il arrive que les interventions des juges et des services spécialisés accompagnent les familles sur plusieurs générations. Le risque est alors de figer l'identité de ces familles et de voir le couple famille-institutions se poursuivre dans une relation sans fin.

Dans son livre *L'identité virtuelle, les jeux de l'offre et de la demande dans le champ social*, (ESF, 1993) Jean-Paul Mugnier prend cette problématique au sérieux : vouloir changer la famille (pour qu'elle arrive à s'autonomiser) risque de renforcer le lien de dépendance entre familles et services. Comment créer un contexte qui permette une évolution où le même peut aboutir à de petites différences au lieu d'entretenir un mouvement oscillant perpétuel dans le cycle problèmes -> intervention -> progrès -> abandon (de l'intervention) -> problèmes-> intervention, etc. ?

Comment passer de la circularité de comportements qui tournent en rond à une véritable récursivité, ce que, dans mon jargon j'appelle une spirauté des échanges ? Même si on repasse apparemment par les mêmes problèmes, c'est à chaque fois avec une compréhension différente, qui, pas à pas, se rapproche d'un sens inscrit dans une histoire, un sens qui redonne responsabilité et liberté.

¹ Mugnier J-P. *L'identité virtuelle*. ESF, Paris, 1993, p 59.

² Cf. Matteo Selvini. *Techniques de prise en charge psychothérapeutique d'un patient non demandeur*. CCTFPR, De Boeck, Bruxelles, 2005 /n°34 p 157-188

³ Cf. Neuburger R. *L'autre demande*. ESF, Paris, 1984

⁴ Cf Guy Hardy. *S'il te plait, ne m'aide pas. L'aide sous injonction administrative ou judiciaire*. Érès, Toulouse, 2012

Prenant au sérieux la pratique clinique et les propositions de la deuxième cybernétique⁵, Jean-Paul Mugnier nous propose un élargissement de point de vue qui intègre les intervenants dans le champ de l'intervention : à eux d'assumer les paradoxes dans lequel ils sont pris, en particulier ceux d'une demande qui prend l'allure d'un refus, et d'un refus qui force à une demande. Si nous sommes là dans un contexte particulier, difficile, heureusement peu fréquent pour la plupart des psychothérapeutes et des coachs, il n'en reste pas moins que tous peuvent être confrontés à des « demandes » indirectes, contraintes, ou paradoxales, qui nécessitent une éthique de l'intervention solide et réfléchie, des outils conceptuels spécifiques, et des pratiques adaptées (posture, formulations et outils d'exploration en particulier).

Ainsi, dès le départ de sa vie professionnelle, J-P Mugnier s'est préoccupé des ressources de ces familles étiquetées négativement ; il avait le souci de les regarder comme soucieuses de faire au mieux, contre elles-mêmes parfois.

Il insistait sur l'importance pour les intervenants de ne pas négliger les faits qui les inquiétaient sans pour autant stigmatiser les familles, en les questionnant sur « *ce qu'elles penseraient que les intervenants penseraient d'elles s'ils ne prenaient pas au sérieux les faits qui les amenaient à intervenir, les signalements faits et les dires des uns et des autres ?* » Une formulation qu'on retrouvera souvent sous sa plume, et qui permet de sortir d'une indifférence passive-agressive déguisée en pseudo-neutralité s'imaginant respectueuse de la liberté des familles enfermées dans leur fonctionnement.

Sous-tendu par la conviction forte que les gens ne font pas n'importe quoi, c'est-à-dire que leurs comportements sont l'expression de logiques contraintes qui ont du sens, les intervenants doivent maintenir obstinément une attitude de curiosité ferme à la recherche des contextes-donneurs-de sens perdus ou enfouis dans la mémoire familiale.

Et il faut pour cela bien des qualités :

- une grande sensibilité aux petites incohérences et discordances,
- une forte exigence de compréhension qui ne se satisfait pas de préjugés négatifs ou d'interprétations toutes faites,
- un questionnement riche de propositions de compréhension des logiques affectives mobilisées par les événements et qui leur sont sous-jacentes,
- une capacité à se mettre à la place de chacun pour formuler des hypothèses reconnaissant de possibles souffrances et les logiques de vengeance, de honte, de désespoir ou de dévalorisation dont découlent des mécanismes de défense parfois trompeurs.

Impossible d'aider les familles à évoluer sans évoluer soi-même, sans se confronter au découragement, à l'impuissance, à la frustration, à des moments de haine parfois,⁶ autant de moments qui nécessitent un travail personnel important pour que ces émotions intenses qui poussent à la rupture des liens deviennent au contraire les ingrédients d'alliances fortes.

Les intervenants, en assumant leur propre demande de compréhension et leur désir d'aider valablement, soutiennent la possibilité d'une compréhension qui réinsèrera chacun dans une histoire douloureuse qui le dépasse mais avec laquelle il doit se construire.

Il faut parfois une offre pour qu'une demande puisse se faire.

⁵ La pratique clinique, c'est de faire avec cette demande concrète exprimée par un tiers ; la seconde cybernétique, c'est celle qui inclut l'observateur-intervenant dans son observation-intervention, la « première cybernétique » se centrant sur la compréhension d'un objet-système.

⁶ C'est Carl Whitaker, célèbre et original thérapeute familial, qui disait que « *pour faire de la thérapie familiale avec des familles de psychotiques, il faut avoir dans sa vie au moins une relation qui supporte la haine* », c'est-à-dire une relation suffisamment forte pour résister à des moments de détestation intense.